# **Peyreficade**, pierre plantée, menhir

Gabriel Carrière, dans *Simple Promenade* à Caux, nous parle de la pierre plantée (page 91 et 92).

Extrait de la Revue du Midi de 1899

13me Année.

Nº 2

1er Février 1899

## Revue du Midi

## SOMMAIRE

Simple Promenade	GABRIEL CARRIÈRE
Documents pour servir à l'histoire de la cons- truction du Théâtre de Nimes	AD, CRÉMIEUX
1790)	F. ROUVIÈRE
L'Assaut ! (poésie)	ABEL LETALLE
Études sur les vers à soie	JULES GAL
En vacances, (Suite et fin)	PAUL CLAUZEL
L'Hérésiarque	S.
Bibliographie: Les Étrivères, A. Ducros S	
hommes seuls, E. Bouisson L'exploitation d	lu bassin houiller d'Alais

hommes seuls, E. Bouisson. — L'exploitation du hassin houiller d'Alais sous l'ancien régime, A. Bardon. — Valentine Fabrège-Montaud, Mile Autheman.

Un an 10 fr. - La livraison 1 fr.



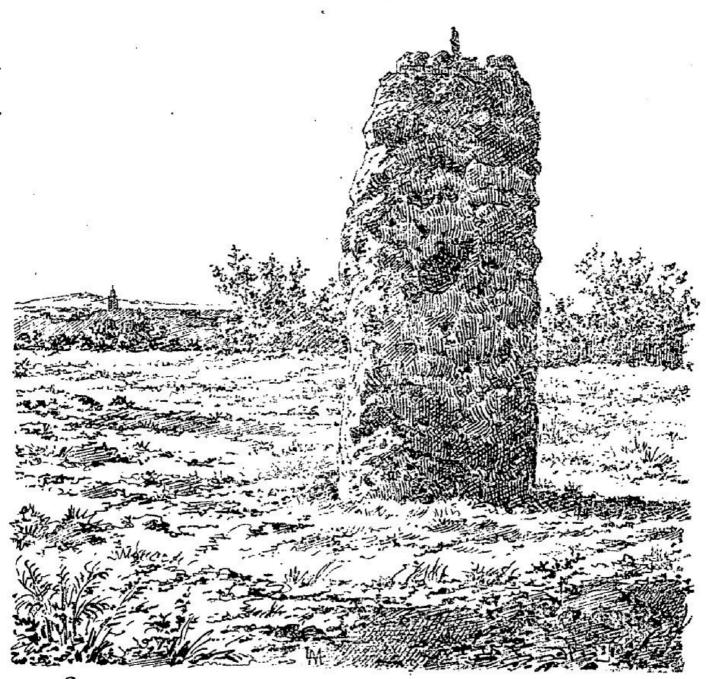
RÉDACTION ET ADMINISTRATION

AUX BUREAUX DE LA REVUE DU MIDI

RUB DE LA MADELEIRE, 21

NIMES

Source memonum-mediatheques.montpellier3m.fr / Bibliothèque nationale de France



Le mentin de Caux (Hérault) d'après une photographie de M. Boissier.

## SIMPLE PROMENADE

La petite ville de Caux (Hérault) est dominée au levant par des plateaux basaltiques dont l'œil peut suivre les prolongements jusqu'à Agde sur le bord de la Méditerranée.

La coulée noire s'est épanchée à travers un cratère dont on aperçoit au loin, vers le Nord, la masse rouge étrangement découpée. Par la couleur pourpre de ses laves caverneuses, ce sommet, qui domine les autres reliefs, contraste avec le ton très noir des collines que le basalte à recouvert et sur ce fond dont l'éclat du soleil estival accentue les couleurs heurtées se découpent les taches vertes des vignes étagées.

Ce paysage m'attirait, promettant avec le plaisir d'une promenade, sans doute aussi des reconnaissances géologiques pleines d'intérêt. C'est un double agrément de joindre à la contemplation d'un beau panorama l'étude des causes qui ont engendré les objets de notre admiration.

Le sentier qui permet d'atteindre le sommet basaltique le plus rapproché de la ville, suit d'abord les assises d'un calcaire crayeux d'origine marine qui fait partie des formations d'âge miocène. De nombreux fossiles, huitres, pectens, polypiers apparaissent emprisonnés dans la roche grise, témoins innombrables de cette mer qui occupait dans les temps tertiaires de larges étendues dans la zone appartenant T. XXVI, 100 Février 1899.

à nos départements méditerranéens et qui s'avançait en golfes profonds à travers les reliefs des continents. Les géologues ont délimité l'extension de ses rivages, ils ont étudié sa faune marine en publiant pour diverses régions d'excellentes monographies qu'il faut lire pour mieux apprécier sur les lieux la précision que ces études ont pu atteindre.

Des couches marneusés alternent avec la molasse, (calcaire coquillier) tandis que le sentier se poursuit encaissé entre deux collines.

A ces bancs stratifiés succèdent des amas de cailloux roulés couronnant l'assise la plus haute des sédiments marins dont les couches sont sensiblements inclinées tandis que les alluvions mélangées de limon argileux rouge ont une stratification horizontale.

Ces indices témoignent des faits que voici :

Après la formation des assises miocènes (sédiments déposés en couches étalées horizontalement sur les fonds du bassin marin), un mouvement du sol a relevé la cuvette marine en imprimant aux dépots sous-marins accumulés, une inclinaison, tout en les déplaçant dans le sens vertical et en les exondant (1).

Sur ces territoires détachés du domaine marin les vents et les pluies ont disséminé des germes féconds.

Des cours d'eau sillonnaient ce nouveau monde

Note sur le pliocène et sur les alluvions basaltiques des vallées de l'Orb et de l'Hérault, par M. C. Deperet in bull soc geol France 1897.

<sup>(1)</sup> Une tête de mastodonte (Mastodon arvernensis) découverte dans ces graviers a permis de les considérer comme appartenant au pliocène supérieur; durant cette époque prospérait aussi l'élephas méridionalis dont un squelette entier (actuellement installé dans les nouvelles galeries du museum) a été recneilli à Durfort (Gard).

ainsi que l'attestent les alluvions qui recouvrent les assises marines presque au sommet de la colline. On pourrait suivre les traces de cette rivière jusqu'à son origine par l'examen des roches que ses eaux ont roulées. En brisant quelques cailloux nous aurons bien vite reconnu que ceux-ci ont été détachés de terrains très différents de celui sur lequel coulait le cours d'eau au point que nous visitons. Ce sont des quartz ou autres roches siliceuses que l'on retrouve en place dans le massif montagneux développé plus au nord.

Nous voici presque au sommet du plateau. Au-dessus des alluvions dont l'épaisseur a cinq mètres environ, le basalte s'étend en couche massive.

Tandis que le fondeur sait diriger le métal embrasé jusqu'aux moules qu'il a disposés pour le recevoir, un caprice aveugle a versé la coulée destructrice de basalte à travers les forêts, comme dans le lit des rivières pliocènes.

Après avoir comblé les dépressions, où il pénétrait aisément grâce à sa densité, le basalte s'est étalé en nappes à la surface des collines en leur donnant un aspect tabulaire particulier.

Sur le plateau ou nous conduit l'étroit sentier, des vignes d'une belle tenue cachent sous leurs pampres une terre de couleur très noire. La teinte n'est pas celle des sols riches en humus mais celle du basalte noir d'encre dont la désagrégation a formé la couche arable. La composition des sols de cette origine est très favorable à la vigne. Ils produisent des vins estimés dont les qualités sont encore dues à la bonne exposition. Ce type de terrain est d'ailleurs, on le conçoit, uniquement restreint à la zone occupée par les basaltes.

Aux parties cultivées succèdent des espaces négligés à cause de leur sol constitué par des fragments de basalte, au sein desquels quelques bouquets de chênes yeuses ont implanté leurs racines.

Une pierre dressée attira mon attention. Ce menhir, dont la forme très nettement se détachait. était visible de loin, sa couleur blanche tranchant sur la teinte sombre d'un mur en basalte. En me rapprochant, je constatai qu'il n'était pas d'un seul bloc, mais de plusieurs morceaux rapprochés coıncidant très exactement quant aux lignes de fracture, et dont la hauteur totale atteignait deux mètres et demi. On dirait qu'après avoir brisé un monolithe, l'ouvrier a rapproché tous les fragments pour rétablir la forme primitive. Les vides, peu apparents entre les portions juxtaposées, ont été soignement fermés avec du mortier, où la chaux n'a pas été ménagée ; quelques morceaux de basalte ont eté employés pour consolider la base de cette œuvre étrange.

Pourquoi a-t-on transporté de plusieurs centaines de mêtres sur ce point inaccessible aux véhicules, ces roches détachées d'un banc de calcaire coquillier miocène, alors qu'il suffisait d'utiliser, pour une telle construction, les roches basaltiques si abondantes sur place?

On connaît de nombreux menhirs amenés de loin par les populations préhistoriques qui nous ont laissé ces monuments, dont la destination est d'ailleurs énigmatique. La liste des mégalithes, constitués par des roches étrangères au sol qui les porte, serait longue à dresser. Aujourd'hui, l'ouvrier qui n'a en vue que sa plus grande commodité, prend sur place ses matériaux chaque fois qu'il les y trouve.

Une statuette de la Vierge, un bouquet de fleurs fanées posés sur le sommet du menhir indiquaient des intentions pieuses, mais n'expliquaient rien de ce qui m'intriguait.

De retour à Caux, je manifestai mon étonnement à mon ami P..., en sollicitant ses explications. Interrogeons, me dit-il, le propriétaire du champ où se trouve la pierre plantée.

Très négligemment, après avoir parlé d'autre chose, je dis au villageois que nous rencontrâmes chez lui : J'ai vu hier, en me promenant sur les collines, dans la direction du levant, une grande pierre blanche; pourriez-vous me dire dans quel but elle a été dressée à cet endroit?

Le paysan hésitait à répondre. Je venais de raviver à sa mémoire de pénibles souvenirs. Il parla cependant, les malheureux éprouvant une satisfaction dans le récit de leurs infortunes.

- « Bien des fois, quand j'allais à mon bois, la vue
- « de cette pierre m'avait choqué sans que je puisse
- « dire en vérité pourquoi. Décidé à l'abattre j'em-
- « portai un jour à cet effet les outils nécèssaires.
- « La roche ne céda qu'après des coups répétés ;
- « en s'écroulant elle faillit m'atteindre.
  - « Tandis que je me livrais à ce travail, une voix
- « intérieure me disait : tu ferais bien mieux de ren-
- « trer chez toi où tu as des œuvres plus utiles à ac-
- « complir que de t'acharner après ce roc qui ne gêne
- « assurément en rien tes travaux puisqu'il est situé
- « sur un terrain stérile. Hélas! Monsieur, je ne
- « croyais pas penser aussi vrai. Revenu sous mon
- α toit, je trouvai ma femme gravement malade. Elle
- « mourut peu de jours après. Je perdis ensuite mon
- · mulet; d'autres malheurs suivirent, un mauvais
- · sort m'avait été jeté.

« sont survenus.

- « Je fus consulter une somnambule dont la sa-« gesse avait utilement conseillé plusieurs de mes • amis, je lui expliquai mon cas en ajoutant : depuis • que j'ai détruit une grande pierre qui était plantée « au milieu de mon terrain, tous ces malheurs me
- « Évidemment, me dit-elle, tout le mal vient de « là ; si je ne peux rien contre les faits accomplis, du « moins, si tu suis mon conseil, l'avenir te sera plus « favorable. Recherche tous les fragments de la « pierre que tu as brisée, rapproche-les très exacte-« tément pour qu'en les réunissant avec du mortier, « la forme première soit rétablie.
- « Convaincu je me mis à l'œuvre dès le lendemain « et j'eu beaucoup de peine à remettre à leur vraie « place chacune des portions éparses sur le sol. « Pour couronner l'œuvre et mieux conjurer le sort, « j'ai placé au-dessus de ma construction une statue « de la vierge. Depuis lors, rien de fâcheux ne m'est • advenu. La somnambule avait raison : il ne faut « pas détruire les pierres plantées. »
- Tous les archéologues sont de cet avis, mais souhaitent que des motifs plus nobles qu'une crainte superstitieuse préservent désormais de la destruction ces mégalithes, souvenirs des aïeux, dignes par conséquent de notre respect malgré la rudesse de leur silhouette.

GABRIEL CARRIÈRE.

### Source:

MEMONUM - Médiathèque Montpellier 3 Revue du Midi n° 2 du 1<sup>er</sup> février 1889

#### Lien:

 $\frac{https://memonum-mediatheques.montpellier3m.fr/ark:/12148/bpt6k369595/f34.planchecontact.r=\%22caux\%22}{f34.planchecontact.r=\%22caux\%22}$